

L'UNITÉ ET LES RELATIONS BRISÉES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

2 Tim 4.11 ; Phm 1-25 ; 2 Co 10.12-15 ; Rm 5.8-11 ; Ep 4.26 ; Mt 18.15-17.

Verset à mémoriser

« Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu, au moyen de la mort de son Fils, à bien plus forte raison, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. »

(Romains 5.10)

Comme nous l'avons vu, même après la Pentecôte, les relations entre les croyants étaient parfois tendues. Le Nouveau Testament rapporte des exemples de la manière dont les dirigeants d'Église et les membres ont géré de tels défis. Ces principes sont très précieux pour l'Église aujourd'hui. Ils montrent les résultats positifs qui sont possibles lorsque nous utilisons des principes bibliques pour gérer les conflits et préserver notre unité en Christ.

Dans la leçon de cette semaine, nous nous concentrons sur les relations restaurées et sur la manière dont nos relations humaines impactent notre unité en Christ. Le ministère du Saint-Esprit inclut de rapprocher les gens de Dieu et les uns des autres, de renverser les barrières dans notre relation avec Dieu et les uns avec les autres. En bref, la plus grande démonstration de la puissance de l'Évangile, ce n'est pas nécessairement ce que l'Église dit, mais comment l'Église vit.

« Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples. » (Jn13.35) Sans cet amour, tous nos discours sur l'unité dans l'Église se solderont par un échec.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 décembre.

DIMANCHE 2 décembre

Amitié restaurée

Paul et Barnabé agissaient de concert dans leur témoignage pour Jésus. Mais ils avaient un désaccord : fallait-il oui ou non faire confiance à quelqu'un d'aussi peureux que Jean Marc (Ac 15.36-39) ? Les dangers potentiels de prêcher l'Évangile avaient poussé Jean Marc à abandonner Paul et Barnabé pour rentrer chez lui (Ac 13.13).

« Cette désertion incita Paul à juger Marc défavorablement et même sévèrement pendant un certain temps. Barnabas, d'autre part, était enclin à l'excuser à cause de son inexpérience. Il désirait que Marc ne quittât pas son ministère, car il voyait en lui des talents qui lui permettraient d'être utile à la cause du Christ »³⁵.

Bien que Dieu ait employé tous ces hommes, les problèmes entre eux avaient besoin d'être résolus. L'apôtre qui prêchait la grâce avait besoin d'étendre la grâce à un jeune prédicateur qui l'avait déçu. L'apôtre du pardon avait besoin de pardonner. Marc grandit grâce à Barnabas, qui devint son conseiller (Ac 15.39) et, finalement, le cœur de Paul fut apparemment touché par les changements.

En quoi les lettres de Paul à Timothée et à l'Église de Colosses révèlent-elles le renouvellement dans sa relation avec Marc et sa confiance en ce jeune prédicateur ? Col 4.10, 11 ; 2 Tm 4.11.

Bien que les détails de la réconciliation entre Paul et Marc soient partiels, le récit biblique est clair. Marc est devenu l'un des compagnons de confiance de l'apôtre. Paul recommandait chaudement Marc comme un collaborateur à l'Église de Colosses. À la fin de sa vie, Paul encourageait vivement Timothée à prendre Marc avec lui à Rome parce qu'il lui était « **bien utile pour le ministère** » (2 Tm 4.11). Le ministère de Paul fut enrichi par le jeune prédicateur auquel il avait de toute évidence pardonné. Le mur dressé entre eux avait été renversé, et ils pouvaient agir de concert pour la cause de l'Évangile. Quelles qu'aient été les barrières entre eux, et quand bien même Paul se disait qu'il avait en raison dans sa première attitude envers Marc, tout cela appartenait désormais au passé.

Comment apprendre à pardonner à ceux qui nous ont blessés ou déçus ?

En même temps, pourquoi le pardon n'inclut-il pas toujours une restauration complète d'une précédente relation ?

Pourquoi n'est-ce pas toujours nécessaire ?

35. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 17, p. 150.

LUNDI 3 décembre

D'esclaves à fils

Tandis qu'il était emprisonné à Rome, Paul rencontra un esclave fugitif, Onésime, qui s'était enfui depuis Colosses jusqu'à Rome. Paul se rendit compte qu'il connaissait personnellement le maître d'Onésime. L'épître à Philémon constitue l'appel de Paul à son ami concernant une relation restaurée avec l'esclave en fuite. Les relations étaient importantes pour Paul. L'apôtre savait que des relations brisées nuisent à la croissance spirituelle et à l'unité de l'Église. Philémon était un dirigeant d'Église à Colosses. S'il nourrissait de l'amertume envers Onésime, cela fausserait son témoignage chrétien et le témoignage de l'Église auprès de non-croyants.

Lisez *Philémon 1-25*. Quels principes importants sur les relations restaurées trouve-t-on ici ? Souvenez-vous, le mot-clé est « principes ».

À première vue, il est quelque peu surprenant que Paul ne dénonce pas plus vigoureusement l'esclavage. Mais la stratégie choisie était bien plus efficace. L'Évangile, idéalement, renverse toutes les distinctions de classe (*Ga 3.28 Col 3.10, 11*). L'apôtre renvoya Onésime à Philémon, non comme esclave, mais comme son fils en Jésus et comme un frère bien-aimé dans le Seigneur (*Phm 16*). Paul savait que les esclaves en fuite avaient un avenir peu réjouissant. Ils pouvaient être appréhendés à tout moment. Ils étaient voués à une vie de misère et de pauvreté. Mais à présent, en tant que frère en Christ de Philémon et ouvrier enthousiaste, Onésime pouvait espérer un meilleur avenir. Avec Philémon, il pouvait être assuré d'avoir nourriture, gîte et emploi. La restauration d'une relation brisée pouvait faire une différence spectaculaire dans sa vie. Il devint « **le frère bien-aimé et digne de confiance** » (*Col 4.9*). Paul était tellement fervent, tellement insistant dans sa volonté de les voir réconciliés qu'il était disposé à résoudre personnellement toute question financière qui aurait pu faire obstacle entre les deux croyants.

**Comment les principes de l'Évangile présentés ici peuvent-ils vous aider à résoudre les tensions, et même les ruptures que vous avez dans vos relations ?
En quoi ces principes empêchent-ils la dégradation de l'unité dans votre Église locale ?**

MARDI 4 décembre

Dons spirituels et unité

Comme nous l'avons vu dans une précédente leçon, l'église à Corinthe avait de graves problèmes.

Quels principes Paul évoque-t-il dans *1 Corinthiens 3 5-11* et *2 Corinthiens 10 12-15* en vue de la guérison et de la restauration, qui sont tellement vitales pour l'unité de l'Église ?

Dans ces passages, l'apôtre résume les principes cruciaux pour l'unité de l'Église. Il souligne que Jésus emploie différents ouvriers pour accomplir différents ministères dans son Église même si chacun œuvre de concert avec les autres en vue de l'édification du royaume de Dieu (*1 Co 3.9*)

Mais Dieu nous appelle à la coopération, non à la compétition. Chaque croyant reçoit un don de Dieu pour coopérer dans le service du corps du Christ et le service à la communauté (*1 Co 12 11*). Il n'y a pas de dons plus grands ou moins grands. Tous sont nécessaires dans l'Église de Christ (*1 Co 12 18-23*) Nos dons, reçus de Dieu ne sont pas destinés à être mis en avant de manière égoïste et ils sont accordés par le Saint Esprit en vue du service pour la propagation de l'Évangile.

Toute comparaison avec autrui est peu judicieuse car cela ne fait que nous décourager ou bien nous rendre arrogant. Si nous pensons que les autres nous sont bien « supérieurs », nous nous sentirons abattus en nous comparant à eux, et finirons par être découragés dans notre ministère quel qu'il soit. D'un autre côté si nous pensons que nos efforts pour Christ sont plus efficaces que ceux des autres nous aurons de l'orgueil, ce qui est bien le dernier sentiment qu'un chrétien devrait entretenir. Ces deux états d'esprit pénalisent notre efficacité pour Christ ainsi que la communion fraternelle que nous partageons. Quand nous agissons dans la sphère d'influence que Christ nous a assignée, nous trouvons la joie et le contentement dans notre témoignage pour Christ. Nos efforts complètent ceux des autres membres, et l'Église de Christ fait des pas de géant pour le royaume.

Avez-vous quelqu'un en tête dont les dons pour le ministère vous ont rendu jaloux (pas très difficile comme exercice, si ?) ?

En même temps, vous êtes-vous souvent senti fier de vos dons comparés à ceux des autres ? Les préoccupations de Paul sont une réalité permanente chez les êtres humains déchus. Indépendamment du côté où nous tombons, comment apprendre à avoir l'état d'esprit désintéressé nécessaire au maintien de notre unité en Christ ?

MERCREDI 5 décembre

Le pardon

Qu'est-ce que le pardon ? Le pardon justifie-t-il le comportement de celui qui nous a fait beaucoup de tort ? Mon pardon dépend-il de la repentance du coupable ? Et que faire si celui contre lequel je suis fâché ne mérite pas mon pardon ?

En quoi les passages suivants nous aident-ils à comprendre la nature biblique du pardon ?
Rm 5.8-11 ; Lc 23.31-34 ; 2 Co 5.20, 21 ; Ep 4.26.

Christ a pris l'initiative en nous réconciliant avec lui-même. « **C'est la bonté de Dieu [qui nous] pousse à la repentance.** » (Rm 24, COL) En Christ, nous avons été réconciliés avec Dieu alors que nous étions encore des pécheurs. Ce ne sont pas notre repentance et notre confession qui créent la réconciliation. C'est la mort de Christ sur la croix qui l'a permis. Il est vrai que nous ne pouvons pas recevoir les bénédictions du pardon avant d'avoir confessé nos péchés. Mais cela ne veut pas dire pour autant que notre confession produit le pardon dans le cœur de Dieu. Le pardon était dans son cœur depuis le départ. La confession nous permet plutôt de le recevoir (1 Jn 1.9). La confession est d'une importance vitale, non parce qu'elle change l'attitude de Dieu envers nous, mais parce qu'elle change notre attitude envers lui. Quand nous cédon à la puissance de conviction du Saint-Esprit, et que nous nous repentons et confessons notre péché, alors nous sommes changés.

Le pardon est également crucial pour notre bien-être spirituel personnel. Quand on ne parvient pas à pardonner à quelqu'un qui nous a fait du tort, même s'il ne mérite pas notre pardon, cela peut nous faire davantage de tort qu'à lui. Si une personne vous a fait du tort et que l'amertume se met à vous ronger, parce que vous ne parvenez pas à pardonner, vous laissez cette personne vous blesser davantage.

Ce genre de sentiments et de blessures sont fréquemment la cause de divisions et de tensions dans l'Église. Des souffrances non résolues entre membres d'Église nuisent à l'unité du corps de Christ. Le pardon libère l'autre de notre condamnation, car Christ nous a libérés de sa condamnation. Cela ne justifie par le comportement que l'autre a eu envers nous. Nous pouvons être réconciliés avec quelqu'un qui nous a fait du tort parce que Christ nous a réconciliés avec lui-même quand nous lui avons fait du tort. Nous pouvons pardonner parce que nous sommes pardonnés. Nous pouvons aimer parce que nous sommes aimés. Le pardon est un choix. Nous pouvons choisir de pardonner malgré les actes ou les attitudes de l'autre. C'est cela le véritable esprit de Jésus.

En quoi le fait de se focaliser sur le pardon que nous avons en Christ nous aide-t-il à apprendre à pardonner aux autres ?
Pourquoi ce pardon est-il un aspect essentiel de notre expérience chrétienne ?

Restauration et unité

Lisez Matthieu 18.15-17. **Quelles sont les trois étapes que Jésus nous demande de suivre pour nous aider à résoudre les conflits quand un autre membre d'Église nous a fait du mal ? Comment appliquer ces paroles à nos situations contemporaines ?**

En donnant ces conseils dans *Matthieu 18*, Jésus souhaite cantonner les conflits de personnes à un groupe le plus restreint possible. Il entend que les deux personnes concernées résolvent le problème elles-mêmes. C'est pourquoi Jésus déclare : « **Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul** » (*Mt 18.15*). Plus le nombre de personnes impliquées dans un conflit entre deux personnes augmente, plus le potentiel de dispute augmente, et plus cela peut affecter la communion fraternelle des autres croyants. Les gens prennent parti, et chacun choisit son camp. Mais quand les chrétiens tentent de régler leurs différends en privé, et cela, dans un esprit chrétien d'amour et de compréhension mutuels, cela crée un climat de réconciliation. L'atmosphère est propice à l'action du Saint-Esprit en eux tandis qu'ils s'efforcent de résoudre leur différend.

Parfois, les appels personnels à la résolution de conflits restent inefficaces. Dans ces cas-là, Jésus nous invite à prendre une ou deux personnes avec nous. Cette deuxième étape dans le processus de réconciliation doit toujours venir après la première. Le but est de rassembler les gens, non de les éloigner davantage. Là où les personnes qui se joignent à la personne lésée ne viennent pas pour lui donner raison en accusant l'autre. Elles viennent motivées par l'amour et la compassion chrétienne, en tant que conseillers et partenaires de prière, afin de participer au processus qui consiste à réunir deux personnes brouillées. Parfois, toutes les tentatives pour résoudre un problème se soldent par un échec. Dans ce cas, Jésus nous dit d'amener la question devant l'Église. Il ne parle certainement pas d'interrompre le culte du sabbat matin avec une question de conflit privé. Si les deux premières étapes n'ont pas permis de réconcilier les deux parties, le comité d'Église constitue le bon espace-temps pour en parler. À nouveau, l'objectif de Christ est la réconciliation. Il ne s'agit pas d'accuser l'un et de mettre l'autre hors de cause.

*« Ne laissez pas mûrir le ressentiment. Ne permettez pas à la blessure de s'envenimer de telle sorte que des mots empoisonnés vous échappent et souillent l'esprit de ceux qui les entendent. Ne permettez pas à des pensées amères de remplir l'esprit de votre frère et le vôtre. Allez à lui et réglez l'affaire avec humilité et sincérité »*³⁶.

36. Ellen G. White, *Ministère évangélique*, section 11, p. 488.

Pour aller plus loin...

Lisez l'article «Forgiveness», p. 825, 826 dans *Ellen G. White Encyclopedia*.

« Quand les ouvriers posséderont en leur âme un Christ permanent, quand tout égoïsme sera mort, quand il n'y aura ni rivalité ni lutte pour la primauté, quand il y aura de l'unité, quand on se sanctifiera de manière à manifester l'amour fraternel, les ondées de la grâce du Saint-Esprit descendront sûrement, car pas un trait de lettre des promesses divines ne peut faillir ». « Si nous voulons subsister au grand jour du Seigneur et trouver refuge dans le Christ, notre haute forteresse, nous devons renoncer à l'envie, et à toute manœuvre dominatrice. Nous devons détruire complètement les racines de ces choses imputées, afin qu'elles ne puissent plus se développer dans notre vie. Nous devons prendre nettement parti pour le Seigneur et nous placer à ses côtés »³⁸.

À méditer

- Lisez Colossiens 3.12-17. Échangez sur les qualités chrétiennes que l'apôtre Paul encourage l'Église de Colosses à rechercher. Pourquoi ces qualités sont-elles à la base de toute résolution de conflits ? De quelle manière nous guident-elles dans la mise en œuvre des principes que Jésus nous donne dans Matthieu 18.15-18 ?
- Relisez Colossiens 3.12-17 et les enseignements qui se trouvent dans ces versets. Pourquoi ces choses-là sont-elles tellement fondamentales pour l'unité dans l'Église ?
- Si nous considérons notre Église, c'est-à-dire l'Église adventiste du septième jour, dans sa globalité, quel est le plus grand obstacle qui nous empêche de parvenir à l'unité dont nous avons besoin pour atteindre le monde ? S'agit-il de nos enseignements et de nos doctrines ? Bien sûr que non. Peut-être le problème n'existe qu'en nous, dans nos relations interpersonnelles, dans nos jalousies mesquines, nos chamailleries, notre égoïsme, notre soif de domination, et tout un état d'autres choses encore. Pourquoi devons-nous réclamer la puissance du Saint-Esprit si nous voulons vivre les changements nécessaires en nous avant de pouvoir voir l'unité dans toute l'Église ?

Résumé

L'Évangile de Jésus-Christ, c'est la guérison et la transformation. Et quand ces deux choses se produisent, elles ont forcément un impact sur nos relations avec les autres. La Bible nous donne des principes et des exemples puissants de la manière dont nous pouvons avoir de bonnes relations avec les autres, même dans un monde de péché.

37. Ellen G. White, *Messages choisis*, vol. 1, chap. 21, p. 206.

38. *Ibid.*, *Événements des derniers jours*, chap. 13, p. 144.